

Réveil du Cinéma

SUIVEZ LE GUIDE!

Stan Laurel s'est remarié



Le fameux comique Stan LAUREL, qui fait équipe avec Oliver HARDY, s'est remarié dernièrement avec la chanteuse ILLEANA. C'est la troisième fois que Stan Laurel convole ! (Photo Nyl)

PRÉSENTATIONS CORPORATIVES

TALMARA LA COMPLAISANTE

Réalisation de Félix Gandéra, interprétée par Vera Korène, Victor Francen, Régine Poncet, Colette Darfeuil, Lucas Gridoux, Berlioz, Jos Hamman, Maxime Fabert. Production : Gandéra Edition. Présenté au « Rexy » de Lille, par la Compagnie Française Cinématographique.

Je ne connais pas le roman de M. Georges A. Cuel, d'où ce film est tiré et il ne m'est donc pas possible de dire si le texte, la ligne générale de l'œuvre première ont été respectés.

Mais je crois qu'il y a longtemps qu'une production aussi originale, présentée avec un relief et de couleur, n'avait été présentée par le cinéma français.

Intégralement faite en France, elle évoque remarquablement, les pays, les horizons, les milieux que nous ne connaissons pas... cette atmosphère de rude travail, de rude plaisir, que l'on suppose aux marchands de fourrure dans les solitudes sibériennes. Car le film est situé en pleine Sibérie, dans une république imaginaire, aux frontières de l'U. R. S. S.

Les personnages en sont hauts en couleur, et le personnage principal, ce Grigori Gounine, est un rude buveur, amateur de filles, et puissant travailleur. Cavalier, il parcourt les steppes pour rattraper les plus belles fourrures... l'homme, il hante les traktirs, il subira l'obsession d'une femme que l'adventure lui a donnée, une nuit de tempête.

La mise en scène de Félix Gandéra est intelligente. Elle laisse le pas à l'action, non sans permettre aux caractères de se dégager dès les premières images. Nous saurons ainsi que la jeune fiancée Lydia est une fille tendre, loyale et amoureuse, que l'ancienne maîtresse dédaigneuse, Pachenska, la chanteuse tzigane, est capable de tout pour se venger de Grigori qui la batoua, que Tamara Brachenko, est une nature sauvage, mystérieuse, ardente, dont le secret ne se révèle qu'à la fin du film : son amour pour ses deux petits enfants. Et du conflit de ces sentiments exaspérés, naîtra le drame qui fera de Grigori un assassin... il tuera un homme qui voulait posséder Tamara... Evadé, il reviendra rôder auprès de l'Isba de Tamara... l'Isba étant vide, il s'attachera à son cheval et se tuera... tandis que les amis, avec les deux femmes qui l'aimaient, arriveront trop tard pour le sauver. Après des traktirs, il n'appartient à un autre qu'à lui, depuis son veuvage, deux petits enfants la défendent contre la douleur.

BALTHAZAR

Réalisation de Pierre Colombier, interprétée par Jules Berry, Alerme, Charpin, Danièle Parola. Production Hollywood-Films, présentée par les Films Agiman, au « Familia » de Lille.

Un film dont l'action se déroule presque complètement sur la Côte d'Azur, même lorsque ce qui se passe dans des coins pas encore très connus de la majorité du public, est toujours agréable à être vu, parce qu'il fait défilier sous nos yeux les plus beaux paysages qui soient.

Le scénario, fort original, emprunté à la pièce de Leopold Marchand, a été adapté et mis en dialogue par J.-H. Bianchon, avec le concours de Marc Cab.

Balthazar, c'est Jules Berry, qui est tout à fait l'homme de ce rôle. Donc Balthazar Lemonnier, vient un beau jour échouer à Boursegoule, petite plage méditerranéenne, que vous vous efforcez en vain de découvrir sur la carte de France.

On le prend d'abord pour un va-nu-pieds, puis on apprend qu'il s'agit de l'homme d'affaires richissime, dont les désirs sont des ordres dans tous les domaines... Ensuite un vieux professeur vient avertir les gens de Boursegoule que Balthazar n'est qu'un fou... magouf.

On devine les états d'âme successifs et les réactions violentes des Boursegouliens et Boursegouliennes à chacune de ces nouvelles si différents et chaque fois si apparemment vraies. Finalement, la vérité éclate : Balthazar Lemonnier est bien le milliardaire excentrique connu de tous, et c'est le vieux professeur qui est fou !

Cependant, déçu de s'être vu méconnaître, notre héros va non sans avoir semé le nouveau, encore un peu de bonheur et beaucoup d'optimisme sur son passage... Toute l'éblouissante fantaisie de Balthazar, tout son entourage, son extraordinaire abâtard, Berry, les avait en lui et nul mieux que lui ne pouvait traduire et exprimer ce tempérament unique et d'une subtilité si rare.

Danièle Parola, Alerme, Charpin, Lucas-Gridoux, Arnoux, Delmont, Daumel, Mauviel, Fournier, Jacqueline Pacaud, Horace Davault encadrent Jules Berry de la manière la plus heureuse. Ce dut être un plaisir pour le metteur en scène Pierre Colombier, de travailler avec des interprètes aussi compréhensibles et capables de tout pour le succès d'eux adorant son rôle et si joué avec une conscience étonnante.

Il n'y a pas de doute, « Balthazar » est un film de classe, amusant, original et débordant au-dessus de toutes les leçons de philosophie.

Où je me tromperais fort, il empruntere le plus franc chemin du succès. Notons pour terminer que Marcel Lattès a composé une partition d'orchestre qui vient soutenir admirablement l'excellente tenue de cette intéressante production.

On tourne

« GRISOU ». — Il s'agit d'un film d'atmosphère, sur la rude vie des mineurs. Après avoir tourné, dans la région des bassins miniers de Lens, quelques extérieurs saisissants, le metteur en scène Charles Vane, assisté de Sacha Guitry, Kamenka, procède depuis le 3 Janvier, aux prises de vues des intérieurs.

Aussi, pouvons-nous voir actuellement évoluer au Studio Radio-Cinéma sous le feu des projecteurs des vedettes aimées du public, comme Pierre Brasseur, Almes, Odette Joyeux, Germaine Michel, et... pour la première fois à l'écran, M. René Rocher, directeur du Théâtre du Vieux Colombier.

« PRISONNIER DU CIEL ». — Le premier tour de manivelle du film de René Sili, « Prisonnier du ciel », d'après le scénario original de M. Renaitour, député, a été donné le 10 Janvier.

« BAR DU SUD ». — Aux Studios Gaumont, Henri Fescourt assisté de Jean Faurez, vient d'entreprendre la réalisation de « Bar du Sud ». Voici les principaux interprètes de cette production : Charles Vane, Tania Fedor, Jean Galland, Lucas Gridoux, Lucien Galas, Ernest Ferry, Dolly Davis, Marthe Mussine, Takal.

On a tourné

« QUADRILLE ». — Sacha Guitry vient de réaliser « Quadrille », d'après sa pièce du même nom. Tout comme dans la pièce, le célèbre auteur interprète le principal rôle. Il est entouré de Gaby Morlay, Jacqueline Delubar, Pauline Carton et Georges Grey.

« LE MONSIEUR DE 5 HEURES ». — Pierre Caron a terminé la réalisation cinématographique de « Monsieur de 5 heures », d'après la pièce de Maurice Hennequin et Pierre Weber. Jean de Létray est l'auteur de l'adaptation cinématographique de cette œuvre. Cette nouvelle réalisation de Pierre Caron bénéficie de l'interprétation de : Meg Lemonnier, Josselyne Gaël, Milla Parely, André Lafaur, Larue, Caréna, Armand Bernard, Jean Tissier et René Allo.

« QUADRILLE ». — Sacha Guitry vient de réaliser « Quadrille », d'après sa pièce du même nom. Tout comme dans la pièce, le célèbre auteur interprète le principal rôle. Il est entouré de Gaby Morlay, Jacqueline Delubar, Pauline Carton et Georges Grey.

« LE MONSIEUR DE 5 HEURES ». — Pierre Caron a terminé la réalisation cinématographique de « Monsieur de 5 heures », d'après la pièce de Maurice Hennequin et Pierre Weber. Jean de Létray est l'auteur de l'adaptation cinématographique de cette œuvre. Cette nouvelle réalisation de Pierre Caron bénéficie de l'interprétation de : Meg Lemonnier, Josselyne Gaël, Milla Parely, André Lafaur, Larue, Caréna, Armand Bernard, Jean Tissier et René Allo.



Grace MOORE, l'actrice et chanteuse bien connue, a chaperonné à Hollywood l'Exposition de Peinture du comte Castelbarco. A en juger par ce modèle, cette exposition ne devait pas manquer d'originalité. On voit ici le peintre, sa femme et Grace Moore. (Photo Nyl)

On va tourner

« LA PRÉSIDENTE ». — C'est le titre de la prochaine production de Fernand Rivers, dont les interprètes principaux seraient Elvire Popesco et André Lafaur.

« JAURES ». — Comme nous l'avions annoncé il y a quelque temps, un film sur la vie de Jaures va être réalisé. Cette production aura pour titre le nom du grand tribun. Les premiers tours de manivelle seront donnés le 24 Janvier prochain, aux Studios Paramount, sous la direction du metteur en scène Pierre Chenal.

« UNE FEMME A MENTI ». — Une fois les prises de vues de « La rue sans joie » terminées, André Hugon réalisera « Une femme à menti », dont Simone Héllard, René Dary et Rivers Cadet seront les principaux interprètes.

« LES DISPARUS DE SAINT-AGIL ». — Christian Jaque va porter à l'écran le roman de Pierre Vary. Cette production sera interprétée, dit-on, par de brillantes vedettes. Des que les engagements seront terminés, nous publierons la distribution de ce film.

Savez-vous que...

Reginald Owen, grand spécialiste des rôles de traître ou de sombre conspirateur, est classé comme l'un des plus grands humoristes et des plus joyeux compagnons d'Hollywood.

L'éditeur de la regrettable Jean Harlow penserait à porter à l'écran une nouvelle de la grande vedette : « Today is so night » qu'elle écrivit quelques jours avant sa mort.

Avant d'être une étoile de l'écran, Barbara Stanwick était institutrice ; sa seule ambition était alors de... devenir missionnaire en Chine.

Ce n'est pas sans amusement que Spencer Tracy a, au moment des prises de vues de « On lui donna un fusil », appris que le rôle du policier était départi à Edgar Dearing. C'est que Dearing est, effectivement, un ancien agent de police, et que lorsque Spencer Tracy acheta sa première voiture, c'est Dearing qui lui indiqua le premier vendeur.

ECHOS ET NOUVELLES

NOS FILMS EN HONGRIE

La production cinématographique hongroise au cours des années 1935-1937, est en progression marquée. Alors qu'en 1932, 5 % seulement des films présentés dans les salles de Hongrie avaient été tournés dans le pays, cette proportion s'élevait déjà en 1936 à 16 %.

On a présenté, en 1937, rien qu'à Budapest, 200 films dont 33 documents de provenance nationale. La première place appartient, dans le nombre des œuvres passées à l'écran, à l'Amérique, avec 64 films. Par contre, malgré les sympathies officielles et celles d'une partie de l'opinion, l'importation de films allemands a diminué sensiblement. Alors qu'il y a peu d'années, c'est-à-dire avant l'avènement du troisième Reich, on présentait jusqu'à soixante films allemands par an, ce chiffre est tombé en 1937, à trente.

Par contre, on observe une forte croissance des œuvres françaises : douze l'année passée, contre cinq en 1935. La production anglaise n'est représentée qu'avec sept pièces la plupart provenant de studios de Alexandre Korda, qui est Hongrois.

LES FILMS ÉTRANGERS AUX ÉTATS-UNIS

En 1933 les grandes entreprises cinématographiques des États-Unis tiraient de l'étranger un huitième de leurs revenus annuels. Cette part est aujourd'hui d'un tiers et celle d'après des chiffres établis par des cinéastes américains, dans quelle mesure les plus grands pays ont contribué à sa formation : la France 16 % et la Grande Bretagne 30 % (au total presque la moitié à elles deux), l'Allemagne 12,7 % et l'Italie 10,3 % (un quart pour ces deux nations) ; les vastes empires Chinois et Japonais, chacun 2 % seulement. Et la part de bénéfice provenant de l'étranger augmente d'année en année : au cours des derniers neuf mois de l'année 1937, les recettes d'origine étrangère des sociétés américaines de film paraissent de 10 à 15 % supérieures à celles de fin 1933 ; la quote-part de ces recettes dans le revenu total de chacune des firmes atteint 25 % chez « Radio-Keith Orpheum », 30 % chez « Paramount », 35 % chez « Columbia Pictures », 38 % chez « The Century Fox », entre 35 et 40 % chez « Warner Bros » et « Universal » ; aux « United Artists » la proportion est encore plus élevée.

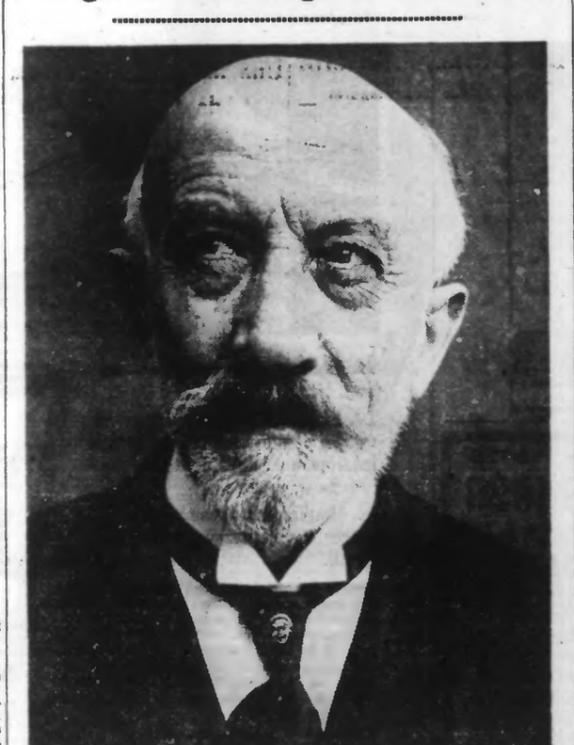
Cependant, les États-Unis sont le seul pays grand producteur de films qui ne cherche pas à mettre obstacle à la concurrence étrangère. Ils sont d'ailleurs bien obligés parce que, d'abord, ils ne peuvent, malgré leur extraordinaire production, répondre aux besoins de l'intérieur, et qu'ensuite ils craignent de voir

Les Resquilleurs



— Une place à demi-tarif, s'il vous plaît. — Mais ! Monsieur... vous n'êtes pas un enfant !... — Non, mais je suis borgne... je ne vois que d'un œil.

Georges Méliès est gravement malade



Georges MELIÈS, le pionnier du Cinéma en France, pour ce qui concerne les dessins animés, se trouve dans un état de santé qui inspire de vives inquiétudes. (Photo Kéystones)

EN ALLEMAGNE

Le D. Goebbels, le Ministre de la Propagande, a fait connaître, dernièrement, que sur l'ordre des autorités, plus de 3.000 Juifs, qui occupaient des postes dans le théâtre, le cinéma et la musique, avaient dû quitter leur emploi.

Cette liquidation, a ajouté le D. Goebbels, permet de faire une plus large part aux artistes aryens et il vient d'annoncer, qu'à partir du 1er Janvier, un nouveau statut serait établi et qu'il comporterait le principe d'une pension de retraite pour les vieux artistes.

ANNABELLA RECOIT

Une réunion de l'élite de la colonie française de Hollywood a eu lieu dans la nouvelle demeure d'Annabella, « Bel Air », à l'occasion du début de son premier film avec William Powell, « La baronne et son valet ». Parmi les invités, on remarquait Danièle Darrieux et son mari, Fernand Gravy et sa femme, Julien Duvivier et sa femme, John Loder, Mireille Balin, Paul Bringer, de Paris-Soir, Madame Charpentier et son fils, etc.

REVENUS DE «STARS»

Hollywood, 10 Janvier. — Voici les dix plus forts revenus déclarés par les vedettes du cinéma américain et calculés en millions de francs : Gary Cooper, 11.100.000 fr. ; Ronald Colman, 10.800.000 fr. ; Claudette Colbert, 10.025.000 fr. ; Mae West, 9.800.000 fr. ; Madeleine Carroll, 8.610.000 fr. ; W. Baxter, 8.520.000 fr. ; Marlene Dietrich, 8.070.000 fr. ; Ruth Chatterton, 7.470.000 fr. ; Charles Boyer, 7.470.000 fr. ; Rudy Vallee, 7.140.000 fr. Mae West a perdu la première place qu'elle occupait en 1936. Marlene Dietrich, qui était seconde l'an dernier, est en recul marqué.

Tom que la jeune fille portait au doigt. — Il m'a permis de vous la donner, murmura-t-il ému. — Je le sais. — Alors, il n'a rien de sérieux à mon encontre ? — Oh ! Tom, protesta-t-elle d'une voix attristée. — Enfin, il a donné son consentement, Norah, ma chérie. (Il se hâta de la consoler). Sans doute il faudra que nous attendions ; espérons que ça ne sera pas trop long à passer.

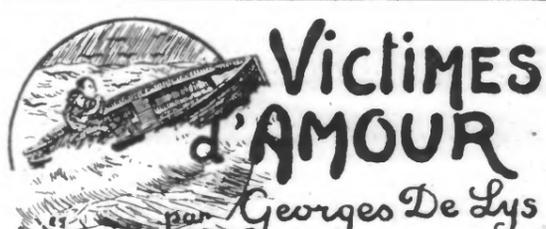
Mais non, répliqua Norah, redevenue tendre et joyeuse. Que les hommes sont donc impatients !... Et pourquoi ? Moi j'attendrais toute ma vie, puisque je suis sûre de vous ! Victoria survint, enthousiaste des vieilleries chinoises admirées. — Peux-tu, les visites se retirent. Tom les accompagna pour les mettre en voiture, mais l'automobile n'était pas là.

— Je l'ai congédiée, dit Victoria. Nous voulons marcher un peu. C'est hygiénique. — Puis-je vous accompagner ? — Non, Tom. Et à l'oreille elle lui souffla : — Nous avons à combiner, Norah et moi, les moyens de venir à bout de son père.

Ulster House ouvrait sur Arlington Street. La mère et la fille partirent légères d'une 4-marche également gracieuse, longèrent Piccadilly, atteignirent l'angle de Hyde Park qu'elles traversèrent jusqu'à Marble Arch. Là, Victoria hâta un taxi-cab. — Montez, ma chérie ; je vous renvoie à la maison. — Et vous, ma mère ? — J'ai une ou deux visites à faire. — Allez-vous chez tante Marina ? — Non, pas aujourd'hui ; ce sont des visites qui vous ennuieraient. Je prends un autre cab. Voici deux shillings pour payer le vôtre. Au revoir, chérie. Allez trouver votre père en rentrant. Il est tout triste, le pauvre ami, avec son vilain rhume.

Arrivée à la maison, Norah monta dans sa chambre, dépouilla ses vêtements de promenade, arrangea ses beaux cheveux d'un coup de peigne, puis pour se laver les mains, elle enleva avec précaution, sa bague de perles. Ses ablutions terminées, elle la porta à ses lèvres avant de la remettre à son doigt. Elle se dirigea alors vers le cabinet de travail où sa mère et elle avaient laissé Dolphin à leur départ. Comme elle ouvrait la porte, Norah entendit la voix de son père, plus lourde et plus animée qu'à l'ordinaire. Puis ce fut l'accent de sir William. Pour éviter les courants d'air, en raison du rhume de Dolphin, un paravent avait été déployé en tambour devant la porte que les interlocuteurs n'avaient pas entendu ouvrir.

Une telle lettre était inutile, disait sir William, elle constitue même une faute. Ulster a droit à votre franchise.



VICTIMES D'AMOUR

par Georges De Lys

ADAPTE DE L'ANGLAIS DE P. COSTELLO

Tom demeurait perplexe, incapable de définir l'aérielle petite femme qui papillonnait dans la longue galerie, multipliant les observations ingénieuses et parfois d'une critique fort avisée. A un moment sous prétexte de revoir un portrait elle entraîna le jeune homme au bout opposé de la galerie de celui où était Norah.

— Tom murmura-t-elle, j'ai à vous dire que si John veut temporiser sous prétexte de la jeunesse de Norah, je suis votre alliée. Je le crois assez sot pour s'entêter à cette idée. — Oh ! répondit Ulster, c'est justement le sujet de sa lettre. — Il vous demande un délai, je suppose ?

— Une année entière avant les fiançailles ! — C'est absurde ! Confiez-moi vos intérêts, Tom, je m'en charge.

Alors ?... M. Dolphin qui écrivait que sa femme était d'accord avec lui ! N'était-ce pas implicitement dire qu'elle connaissait sinon la teneur, du moins l'esprit de sa lettre ? Le pauvre garçon s'en allait à la dérive... L'obstacle venait évidemment de Dolphin qui ne voulait pas l'instruire de ses propres raisons.

— Ses engagements dans l'enfance des appartements de réception ; soudain, Victoria, s'arrêta ravie, devant un vieux bahut chinois authentique. — Allez, mes enfants, dit-elle, observez-les !

— Dans tous ces cas, vous pouvez remonter en arrière, continua le docteur embarqué sur sa marotte favorite, et vous découvrir les tares de ces gens-là, qui n'auraient jamais dû se marier, comme vous auriez dû ne jamais épouser Victoria. Dans leur classe sociale, ils sont victimes de nombreuses raisons contributives qui ne sauraient s'appliquer à vous ni aux vôtres, il est vrai ; la lutte pour la vie, l'existence conçue à nature qui force des milliers de femmes à participer au gain du pain quotidien, fait que la loi devrait interdire.

(A suivre)